

« Le 11 est le chiffre fétiche d'Al-Qaïda »

MATHIEU GUIDERE, spécialiste du terrorisme

PROFESSEUR à l'université de Genève et ancien directeur de recherches à Saint-Cyr, Mathieu Guidère vient de publier « Al-Qaïda à la conquête du Maghreb ». **L'Algérie est-elle rattrapée par les années noires du terrorisme ?**

■ Mathieu Guidère. Non. La guerre civile est bel et bien terminée. Ce qui se passe en Algérie n'a qu'un lien lointain avec les années 1990. Les acteurs de la terreur ont changé et le terrorisme lui-même a changé de nature et de modalité.

Ce double attentat sanglant est signé Al-Qaïda ?

Il n'y a aucun doute sur l'attribution de cet attentat. Pour trois raisons. D'abord, à cause de la date fétiche des qaidistes : le 11. Ensuite, à cause du lieu à Alger, considéré comme le quartier des Occidentaux. Enfin, à cause du mode opératoire : les attentats simultanés à bord de véhicules piégés. Tout cela porte la signature d'Al-Qaïda.

Et pourquoi le 11 du mois ?

Le chiffre 11 n'est pas anodin pour les islamistes radicaux. Depuis le 11 septembre 2001, c'est le chiffre de la baraka comme ils disent. C'est un fétichisme d'un nouveau genre et Al-Qaïda au Maghreb ne déroge pas à la règle terroriste : elle met un point d'honneur, depuis sa création il y a un an, à perpétuer des attentats meurtriers le 11 de chaque mois. Le plus médiatisé a été celui du 11 avril dernier à Alger.

Le général Salah Gaïd, chef d'état-major de l'armée, avait

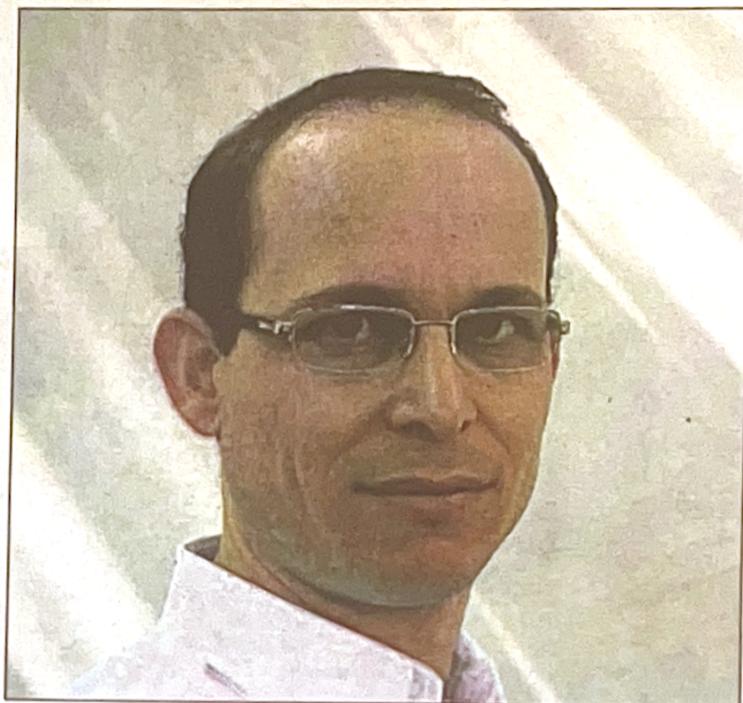
récentement appelé à « plus de fermeté contre les groupes terroristes » et à « combattre ce phénomène nouveau des kamikazes »...

Il existe malheureusement très peu de solutions face au terrorisme suicidaire. Si les groupes terroristes recourent aux kamikazes, c'est bien parce que c'est quasi imparable. Comment voulez-vous empêcher un individu déterminé à mourir de passer à l'acte ? La seule solution réside dans le travail en amont, c'est-à-dire inciter ces jeunes à une prise de conscience afin que l'idéologie du martyr ne se banalise pas.

« Les plus durs et les plus déterminés sont désormais engagés dans une lutte sans merci »

Que recherchent les terroristes en prenant pour cible des institutions internationales comme le HCR ?

Ils visent à déstabiliser économiquement le régime algérien en s'attaquant à ses soutiens occidentaux. Conscients qu'ils ne peuvent l'abattre par la force, ils veulent créer un sentiment d'insécurité et de terreur susceptible de creuser le gouffre. C'est la stratégie indirecte de la terreur. Les terroristes algériens ne cessent de répéter qu'ils visent les étrangers et les intérêts occidentaux pour affaiblir le régime algérien. En-



Mathieu Guidère : il faut « inciter à une prise de conscience afin que l'idéologie du martyr ne se banalise pas ». (DR)

fin, le numéro 2 d'Al-Qaïda a désigné la France et l'Espagne comme cibles prioritaires parce qu'elles pillent les richesses du Maghreb.

La politique de « réconciliation nationale » du président Bouteflika aurait-elle échoué ?

Globalement, cette politique a per-

mis de mettre fin à la violence généralisée et de faire rentrer dans le rang nombre d'extrémistes. Mais les plus durs et les plus déterminés sont désormais engagés dans une lutte sans merci et sans possibilité de retour, une lutte qu'aucune politique de réconciliation ne peut juguler parce qu'il y a opposition irréductible sur le

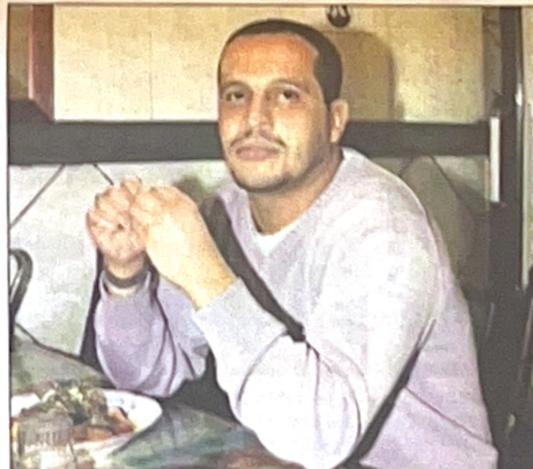
fond entre deux programmes politiques radicalement opposés. C'est une guerre idéologique qui ne peut être gagnée que par les idées.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO FANUCCI

* « Al-Qaïda à la conquête du Maghreb », Editions du Rocher, 280 pages, 18 €.

« C'est toujours le peuple qui verse son sang »

ABDELOUAHAB travaille dans un restaurant oriental à Paris



PARIS (XVIII^e), HIER. Pour Abdelouahab (à gauche), « Al-Qaïda n'existe pas en Algérie ». Quant à la date du 11, « c'est de la superstition », selon Abderrahmane. (LP/HUMBERTO DE OLIVEIRA)

« C'EST LE PEUPLE qui paie... Toujours le peuple. » Hier midi, au restaurant oriental le Licite, rue des Poissonniers, dans le XVIII^e arrondissement de Paris, le personnel comme la clientèle algérienne encaissent le choc des terribles attentats qui ont ensanglanté Alger. « On a tous mal. Comme l'Espagne a eu mal, comme les Etats-Unis ont eu mal, soufflé Kamel, attablé devant son repas. Mais qu'on ne nous parle pas du 11 du mois comme s'il s'agissait d'un signe, voire d'une signature. » « C'est de la superstition, renchérit son ami Abderrahmane. Comme le vendredi 13 ! Non, vraiment, ça ne tient pas debout. Les terroristes ont juste trouvé le moment opportun. » Au Licite, étrangement, rares sont ceux qui

parviennent à croire l'implication d'Al-Qaïda au Maghreb dans les attentats. Le serveur, lui, en est persuadé. Pour lui, la responsabilité des islamistes ne fait aucun doute : « Les terroristes sèment la mort parce qu'ils ne veulent pas de démocratie en Algérie », assène-t-il. Abdelouahab, l'un des employés des lieux, a une tout autre vision du drame qui vient de frapper de plein fouet son pays : « Al-Qaïda n'existe pas en Algérie, c'est de l'intox, s'agace-t-il. Le problème est algéro-algérien. Il y a des puissants dans ce pays qui ne veulent pas de la réconciliation nationale parce qu'ils préfèrent tenir le peuple dans leurs mains... » « En France, conclut-il doctement, il y a les éléphants, et en Algérie, nous avons les mam-mouths ! Bouteflika a tendu la main, mais on

est très loin des démocraties européennes. La victime, c'est toujours le pauvre peuple qui verse son sang. »

Djamel, le cuisinier, s'extirpe de ses fourneaux, le portable à l'oreille : « C'est ma sœur d'Alger, annonce-t-il. Elle dit qu'une bombe vient d'être désamorcée dans un marché de son quartier. J'ai vraiment peur. Surtout pour ma nièce de 21 ans qui est à l'université, elle doit venir se marier en France cet été. » Djamel a quitté Alger depuis vingt-cinq ans, mais il retourne chaque année dans le quartier populaire qui l'a vu grandir. De sa table, Kamel commente : « Les attentats se suivent et les morts aussi. C'est devenu le train-train de l'horreur. »

CÉCILE BEAULIEU

Les entreprises françaises vigilantes

PRÈS DE 250 FILIALES ou bureaux de représentation d'entreprises françaises sont implantés en Algérie. Dans les grands groupes GDF, Alstom ou encore Total, la prudence est de mise. Mais pour l'heure, nul ne sombre vraiment dans la psychose. « Depuis plusieurs mois, nous avons mis en place des mesures de sécurité pour nos personnels. Pour le moment, aucune décision n'a été prise sur l'éventuel rapatriement des quelques expatriés qui sont sur place », explique-on chez Alstom. Même tonalité chez Michelin qui dispose d'un site de production. « Au début du mois d'octobre, à titre préventif, les familles des cadres, soit une quarantaine de personnes, sont revenues en France. Mais en l'état actuel, nos personnels vont rester sur place et aucun rapatriement nouveau n'est envisagé », ajoute-t-on chez le numéro un du pneumatique.

Protection accrue

Reste que, selon la mission économique en Algérie, les menaces d'Al-Qaïda appelant, le 20 septembre, à « nettoyer le Maghreb des fils de la France et de l'Espagne » ont conduit les entreprises à prendre des mesures complémentaires pour la sécurité de leurs personnels. « En général, les sociétés demandent à leurs salariés de signaler leurs déplacements hors d'Alger et de se faire escorter par des sociétés spécialisées pour effectuer un certain nombre de trajets », précise l'un des porte-parole de la mission économique. Un conseil de sécurité à l'ambassade de France devait toutefois se tenir dans la soirée pour étudier les risques et éventuellement demander aux entreprises d'accroître encore la protection de leurs salariés.

GUILLAUME ZAMBEAUX